



Depuis le 2 septembre, suite à un article paru dans le journal «Le Temps», une idée taraude ma pauvre cervelle. Elle hante mes nuits et ne ma lâche plus. Il a fallu que je la soumette à un politicien connu, espérant une réaction bienveillante de sa part... Mais de quoi s'agit-il enfin?

A l'occasion de la conférence de Paris sur la Libye nouvelle, Madame la présidente de la Confédération, Micheline Calmy-Rey, a annoncé que la Suisse était «prête à contribuer à une mission politique

UNE IDÉE SAUGRENUE?

intégrée des Nations Unies» en mettant des experts suisses à disposition. Elle a en outre offert les services de la Suisse dans les domaines spécifiques du désarmement, de la réforme des secteurs de la sécurité et du déminage humanitaire.

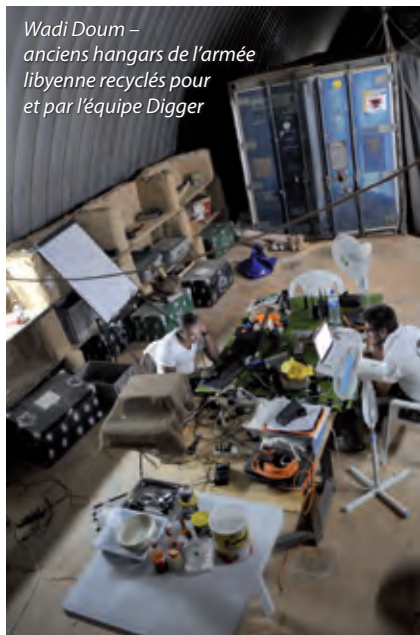
Le chercheur de fonds qui sommeille en moi ne pouvait dès lors pas rester insensible à cette déclaration. Sûr, notre Fondation serait apte à relever le défi en Libye, cela d'autant plus que nous sommes en ce moment-même en train de mener à bien une mission au Tchad, dans des conditions de déminage mécanisé qui sont sensiblement similaires à celles que nous pourrions rencontrer en Libye (voir article opération Tchad à Wadi Doum). Sans aller chercher «extra muros», la Confédération trouverait en Digger DTR le partenaire fiable, capable de relever le défi, et de passer de la parole aux actes.

Une idée saugrenue que d'espérer devenir des acteurs privilégiés dans les champs minés libyens?

Charles Seylaz

Responsable recherche de fonds





Wadi Doum – anciens hangars de l'armée libyenne recyclés pour et par l'équipe Digger

OPÉRATION TCHAD À WADI DOUM – L'HEURE DU BILAN

Voici bientôt une année que l'opération a démarré, ce qui signifie que nous sommes arrivés au terme du mandat que nous a confié la Direction pour le Développement et la Coopération (DDC). L'heure est au bilan de cet engagement, qui bien qu'il ait été pour nous une formidable aventure, reste avant tout une démarche visant à épargner des vies et rendre des terres aux populations affectées. Petit rappel au sujet de cette mission et des défis à relever : Lors du dernier conflit qui a éclaté entre la Libye et le Tchad, le petit village de Wadi Doum s'est vu isolé par une ceinture de mines, empêchant la circulation sur l'axe Nord-Sud, ainsi que l'accès des villages environnants, bloquant les échanges entre les communautés de toute la région. Une véritable catastrophe humanitaire et économique ! Ce champ de mines géant (47 km de long sur une largeur moyenne de 100

mètres), était constitué pour un tiers de mines antichar. Notre machine, bien qu'ayant prouvé sa résistance à l'explosion de ces munitions, aurait trop souffert en détruisant les mines antichar systématiquement les unes après les autres. Nous avons donc dû renoncer à entrer directement en fonction. En accord avec le Centre National de Déminage (CND), décision a été prise que la première partie du travail se ferait à la main par l'organisation anglaise Mines Advisory Group (MAG). DIGGER DTR avec sa machine DIGGER D-3 se chargerait du contrôle final permettant de libérer les zones. DIGGER DTR est donc arrivé sur place à la fin du mandat de MAG, avec la responsabilité de vérifier mécaniquement leur travail et ainsi autoriser la levée des barbelés barrant les zones anciennement minées. MAG ne pouvant pas éradiquer la totalité des mines sur les 47 km pendant la durée du mandat imparti, il a été

convenu qu'ils travailleraient sur les parties prioritaires en vue de redonner vie à cette région isolée. Les zones à contrôler par DIGGER DTR étaient situées de part et d'autre d'étroits chemins d'accès au village de Wadi Doum, sur lesquels de nombreux accidents incluant du bétail se produisaient régulièrement. Au total, il fallait donc libérer quelque 4 kilomètres de champ de mines.

CE QUI A ÉTÉ FAIT...

Ces passages, initialement réduits à quelques mètres de part et d'autre du village, sont maintenant élargis à plusieurs kilomètres de chaque côté, ce qui permet à des troupeaux entiers de traverser sans risque. La route franchissant la zone minée de Wadi Doum est ainsi redevenue sûre aussi bien pour les populations locales que pour les nomades et leurs cheptels. Il est si simple de décrire la situation en écrivant ces quelques lignes !



La machine DIGGER-D3 s'élance dans le champ de mines

Mais quel travail pour relever le défi... Bien qu'au bénéfice d'une solide expérience de terrain depuis des années, il faut rappeler qu'il s'agissait là de la première mission où DIGGER DTR était engagé directement par l'autorité nationale et pas en tant que « sous-traitant » d'une autre ONG de déminage. Chaque détail de l'opération nous incombait, en partant de la création de l'entreprise « DIGGER OPERATION au Tchad » dans la capitale en passant par la mise sur pied d'une antenne médicale sur place pour assurer la sécurité des démineurs. Surprises, imprévus et galères constituaient le menu quotidien de Patrick Raeber, notre fabuleux chef de projet, en charge de l'opération ! Un exemple parmi des milliers : La localisation du chantier, à quelques kilomètres de la Libye, a généré son lot de soucis. Lorsque la guerre civile a éclaté en Libye, l'importation de combustible a été entravée, ce qui a eu pour conséquence une augmentation drastique des coûts (jusqu'à 50% !). Malgré les réserves pour parer aux éventuelles fluctuations de prix, cette variation soudaine et inattendue a engendré un surcoût important, quand on sait que le carburant représente un des postes principaux du budget.

Cependant, malgré ces événements imprévisibles il y a deux ans, le budget initial a pu être tenu et l'intervention poursuivie. Nous sommes particulièrement heureux et comblés de pouvoir qualifier cette opération de succès total ! Nous nous réjouissons, en voyant la couverture complète du mandat, de constater que notre capacité opérationnelle ainsi que les solutions technologiques engagées ont parfaitement porté leurs fruits. Nous laissons derrière nous une contrée où nous savons que des hommes, des femmes et des enfants vivront mieux, avec une menace en moins... Pour conclure, nous profitons de cette occasion pour remercier la DDC de la confiance qu'elle nous a témoignée au travers de son financement. Notre reconnaissance va aussi à son personnel de N'Djaména, qui a suivi le déroulement du projet au travers d'entretiens réguliers et a manifesté une disponibilité à toute épreuve.

420'000 m²...

... c'est la surface de champ de mines totale qui a pu être libérée par le travail de l'équipe DIGGER DTR à Wadi Doum, Tchad.



Le village de Wadi-Doum est tout près du champ de mines

PORTRAIT DE FRÉDÉRIC RAZAKARIVONY AGENT SAV* CHEZ DIGGER DTR



D-NEWS DÉCEMBRE 2011
Journal de la Fondation Digger

RÉDACTION

Charles Seylaz
Frédéric Guerne
Antoinette Zünd

PHOTOS

Tchad : Le Quotidien Jurassien,
Arnaud Bernardin
Autres : Digger DTR

GRAPHISME

Skaï Design

FONDATION DIGGER

Rte de Pierre-Pertuis 28
Case postale 59
CH-2710 Tavannes
Tél. +41(0)32 481 11 02
www.digger.ch
info@digger.ch
CCP 10-732824-2



A la question qui êtes-vous? Frédéric Razakarivony répond spontanément :
– Je suis issu d'un choc culturel! Ma mère bernoise et mon père malgache se sont rencontrés sur les barricades de Mai 68 à Paris. Deux ans plus tard naissait le métisse que je suis, citoyen du monde, mais toujours déchiré entre deux cultures.
– Que faites-vous chez Digger?
– Comme tous mes collègues, je porte plusieurs casquettes, telles que technicien, serrurier, mécanicien et j'en passe; mais j'ai été engagé comme agent SAV.
Mon job se déroule en plusieurs étapes, selon un processus établi à l'avance.

Pour faire court: il y a la fabrication et la préparation de la machine, équipée selon les demandes du client. L'engin est ensuite acheminé vers sa destination, le plus souvent par camion et par bateau. C'est à ce moment-là

que je me rends sur place. En attendant la livraison de la machine, je commence par l'instruction théorique des opérateurs et la mise en place de l'organisation d'engagement de la machine, en collaboration avec les démineurs. Ensuite, avec l'équipe, nous réceptionnons l'engin. Sur place, ma présence a aussi un impact marketing. Convaincu de l'immense potentiel des machines Digger, je propage autour de moi mon enthousiasme aux différents acteurs. En mission, je suis un ambassadeur de la marque.
– Pourquoi Digger?
– Parce que je suis habité par la conviction que les gens honnêtes peuvent changer le monde... J'ai été embauché chez Digger à l'usure. En effet, depuis que j'ai entendu parler de la Fondation, j'ai suivi de l'extérieur tout ce qui se faisait à Tavannes. J'ai traqué tous les faits et gestes de Digger DTR dans les médias.

J'ai même fait des dons pour soutenir la cause et déposé spontanément mon dossier de candidature. A mes relances récurrentes, on me répondait invariablement: «Désolé, mais pour le moment, nous n'avons pas de poste vacant.» Je crois aussi qu'ils étaient un peu perplexes face à mon obsession à me faire engager. Et un beau jour, on m'a contacté et... proposé un job. Inutile de dire que j'étais aux anges, mon rêve se concrétisait. Travailler chez Digger... je devenais un membre à part entière de l'Equipe!
– Racontez-moi une histoire insolite, une anecdote (les yeux de Frédéric se mettent à briller (je l'imagine se repasser le film dans sa tête, c'est très émouvant):
– ...ça se passe au Sénégal. Nous revenions du port de Dakar où nous nous étions rendus, mes deux collègues sénégalais et moi-même pour accueillir les deux chauffeurs suisses et réceptionner le Digger D-3. Après quelques heures de route, notre convoi s'est arrêté dans un village à 200 km de Ziguinchor notre base, pour vérifier le chargement et permettre aux chauffeurs de faire une pause. Instantanément, une ribambelle d'enfants a entouré notre groupe. Un vieillard les accompagnait. Un opérateur sénégalais a prononcé quelques mots... Le vieil homme a saisi ma main et l'a gardée longtemps. Il m'a fixé avec une telle intensité que rien que d'y repenser, mon cœur se serre. L'opérateur lui avait expliqué que nous venions, avec notre engin, enlever les mines... Je sais que je reverrai ce vieux! Cette région est infestée de mines. Les habitants ne peuvent pas travailler la terre devant leur case. En plus, ils vivent dans la terreur constante de voir leurs enfants – leur descendance – exploser sous leurs yeux...
– Eh oui, Raza, comme tous ceux qui travaillent chez et pour Digger DTR, est un passionné. Cette incroyable passion qui, à force de volonté et d'engagement sans faille, fait que tout devient possible!

*SAV – Service Après-Vente. Mise en service et dépannage.